Christ ait été composé de deux personnes distinctes : le Dieu et l'homme ; et par aversion pour les Nestoriens, les monophysites, tombant dans l'erreur contraire, voient dans le Christ non seulement une personne, mais une seule nature, la nature humaine ayant été comme absorbée par la nature divine. Malgré cela, tous ceux qui ont eu à s'occuper de ces deux sectes les confondent en une seule, sans doute parce que les uns et les autres employaient dans leur liturgie la langue syrochaldéenne. Le P. Boucher, lui-même, malgré ses connaissances relativement étendues, adopte les sentiments de ses contemporains et englobe sous une même désignation toutes les hérésies de la Mésopotamie.

Les Abyssins sont désignés par l'évêque de Saintes sous le nom d'Indiens. En effet, ils relevaient du prêtre Jean, qu'à cette époque on disait résider dans l'Inde ou en Tartarie, ou en Chine ; ils se distinguaient alors comme maintenant par l'austérité de leur vie, la rigueur de leurs jeûnes et la longueur de leurs offices.

Les Maronites, peu nombreux alors comme aujourd'hui à Jérusalem, sont considérés comme de bons catholiques ; ils prétendent être le seul peuple d'Orient qui n'ait jamais abandonné la soumission au Pape ; les récits des pèlerins ne confirment pas cette prétention. L. de Rochechouart rattache leur groupe religieux à un fameux hérésiarque nommé Maron (*a quodam Marone heretico*), comme les Jacobites à Jacob, les Nestoriens à Nestor, les Ariens à Arius ; le procédé est classique pour lui. Les Maronites, au contraire, se réclament d'un saint personnage, saint Maron, qui les groupa dans le Liban pour résister aux hérésies qui envahissaient la Syrie, et je crois qu'ils ont raison. L. de Rochechouart ajoute qu'ils ont été convertis depuis peu par les Franciscains et le P. Boucher confirme son dire ; et sur ce point, je crois qu'ils sont dans le vrai. Le monothélisme paraît bien s'être infiltré parmi les populations du Liban, et au concile de Florence, une députation de Maronites vint renoncer à l'hérésie monothélite ; de ce point les Maronites ne conviennent pas et ne conviendront jamais, car c'est leur gloire d'avoir gardé une fidélité indéfectible ; mais les raisons qu'ils donnent en faveur de leurs dires sont loin d'être absolument démonstratives, et s'ils en donnent d'aussi mauvaises, c'est peut-être parce qu'ils n'en ont pas de meilleures.

Au XVIIe siècle, ils formaient dans le Liban un noyau compact très uni, très fort, parce qu'ils avaient su se faire respecter des Turcs eux-mêmes. Le P. Boucher revint de Jérusalem par le Liban ; d'Arvieux vécut longtemps dans leur voisinage à Saïda, à Beyrouth, à Tripoli et à Alep ; leurs témoignages concordent sur